ANX210 · ANNEXES DÉDIÉES

La huitième plaie et la destruction des ressources agricoles de l’Égypte : analyse historique, économique et chronologique

L’Égypte ancienne possédait une économie fortement dépendante de l’agriculture. La vallée du Nil et son delta constituaient les principales régions cultivables du pays. Les crues…

LECTURE
22 min

RÉFÉRENCES
18

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
09/11/2026

MISE À JOUR
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

4.1. L’agriculture, fondement de la prospérité égyptienne 2
4.2. Les indications agricoles fournies par Exode 9.31-32 3
4.3. La question de la datation saisonnière 3
4.4. La continuité entre la septième et la huitième plaie 4
4.5. Les conséquences possibles sur les céréales 4
4.6. Les conséquences sur le bétail 5
4.7. Les greniers et les réserves alimentaires 5
4.8. Les conséquences économiques d’une destruction des récoltes 6
4.9. La crise politique provoquée par les destructions 6
4.10. Le rôle des vents dans le déplacement des sauterelles 7
4.11. La question de l’identification historique de la plaie 7
4.12. Tableau de synthèse des conséquences agricoles 8
4.13. La signification théologique de la catastrophe agricole 8
4.14. Conclusion de l’annexe 9

4.1. L’agriculture, fondement de la prospérité égyptienne

L’Égypte ancienne possédait une économie fortement dépendante de l’agriculture.

La vallée du Nil et son delta constituaient les principales régions cultivables du pays. Les crues annuelles du fleuve permettaient l’irrigation des terres et le dépôt de sédiments favorables à leur fertilité.

Le cycle agricole traditionnel comportait trois grandes saisons.

La première, appelée Akhet, correspondait à la période de l’inondation.

La deuxième, Peret, était associée à l’émergence des terres après le retrait des eaux et à la croissance des cultures.

La troisième, Shemu, correspondait principalement à la période des récoltes.

Ces divisions ne doivent pas être assimilées mécaniquement aux saisons du calendrier moderne. Leur correspondance avec les mois actuels pouvait varier selon les époques, les régions et les conditions hydrologiques.

Les principales productions agricoles comprenaient l’orge, différentes variétés de blé, le lin, les légumes et diverses plantes fourragères.

Les céréales occupaient une place fondamentale dans l’alimentation.

Elles servaient notamment à la fabrication du pain et de la bière, deux produits essentiels dans la vie quotidienne égyptienne.

Le lin était utilisé pour la production textile.

La prospérité du royaume dépendait donc largement de la régularité des récoltes et de la capacité des autorités à organiser leur stockage et leur redistribution.

4.2. Les indications agricoles fournies par Exode 9.31-32

Le récit de la septième plaie contient une précision particulièrement importante :

« Le lin et l'orge avaient été frappés, parce que l'orge était en épis et que le lin était en fleurs ; le froment et l'épeautre n'avaient point été frappés, parce qu'ils sont tardifs » (Exode 9.31-32).

Cette observation permet de distinguer deux groupes de cultures.

L'orge et le lin se trouvaient à un stade de développement suffisamment avancé pour être particulièrement exposés aux dommages provoqués par la grêle.

Le blé et l'épeautre, en revanche, étaient encore à un stade plus tardif de leur développement.

Cette différence explique pourquoi certaines cultures avaient été détruites tandis que d'autres avaient été épargnées.

La précision est importante pour comprendre l'enchaînement des deux plaies.

La grêle avait provoqué des dégâts considérables, mais elle n'avait pas détruit toutes les ressources végétales.

L'invasion des sauterelles allait précisément atteindre ce qui subsistait.

4.3. La question de la datation saisonnière

Les indications agricoles d'Exode 9.31-32 ont parfois été utilisées pour proposer une datation approximative des dernières plaies.

Dans le contexte climatique de l'Égypte, l'orge pouvait arriver à un stade avancé de développement avant certaines variétés de blé.

Le lin possédait également un cycle de croissance susceptible de correspondre à la période précédant les récoltes printanières.

Ces éléments suggèrent que la septième plaie se situe dans une phase relativement avancée de la saison de croissance.

La huitième plaie lui succède dans le récit, avant les ténèbres et la mort des premiers-nés.

Or, la sortie d'Égypte est associée à la célébration de la Pâque, au mois d'Abib, appelé plus tard Nisan (Exode 12.1-14 ; Exode 13.4).

Ce mois correspond approximativement à une période située entre mars et avril dans le calendrier actuel, selon les années.

Il est donc raisonnable de considérer que les dernières plaies se déroulent dans une période proche du printemps.

Cependant, le texte biblique ne fournit pas de date précise pour chacune d'elles.

Il ne permet pas non plus de déterminer avec certitude le nombre de jours séparant la grêle de l’invasion des sauterelles.

Toute proposition chronologique plus détaillée doit donc être présentée comme une reconstruction.

4.4. La continuité entre la septième et la huitième plaie

Le lien entre la grêle et les sauterelles est explicitement établi dans le texte.

Moïse annonce que les insectes dévoreront ce que la grêle a laissé (Exode 10.5).

Cette précision révèle une progression dans les destructions.

La septième plaie avait frappé les cultures déjà développées et une partie des arbres.

La huitième atteint la végétation qui avait survécu.

Le récit souligne ainsi une aggravation de la crise agricole.

Les ressources encore disponibles dans les champs ne constituent plus une protection contre les conséquences des premiers jugements.

La destruction devient cumulative.

Il serait cependant excessif d’affirmer que toutes les ressources alimentaires de l’Égypte avaient disparu.

Le texte décrit principalement la destruction de la végétation présente dans le pays.

Il ne fournit pas d’inventaire des réserves déjà stockées dans les greniers.

La distinction entre les récoltes sur pied et les réserves entreposées demeure donc essentielle.

4.5. Les conséquences possibles sur les céréales

Les céréales représentaient l’une des principales ressources alimentaires de l’Égypte.

La destruction des cultures encore présentes dans les champs pouvait entraîner une diminution considérable des récoltes attendues.

Cette perte menaçait directement la production de farine, de pain et de bière.

Elle pouvait également compromettre les semences destinées aux cultures futures, selon l’état des réserves disponibles.

Le récit biblique ne précise toutefois pas la quantité de céréales détruites.

Il ne permet pas de calculer la proportion des récoltes perdues ni les conséquences exactes sur l’approvisionnement national.

Il est néanmoins possible d’affirmer qu’une invasion de l’ampleur décrite dans Exode 10.14-15 aurait constitué une catastrophe agricole majeure.

La disparition de toute verdure représente, dans le cadre du récit, l’effondrement des cultures encore accessibles aux insectes.

4.6. Les conséquences sur le bétail

Les animaux domestiques occupaient également une place importante dans l’économie égyptienne.

Ils fournissaient notamment de la viande, du lait, des peaux et une force de travail utilisée dans différentes activités agricoles.

La cinquième plaie avait déjà provoqué une mortalité importante parmi le bétail des Égyptiens présent dans les champs (Exode 9.1-7).

La septième plaie avait ensuite frappé les hommes et les animaux qui n’avaient pas été mis à l’abri (Exode 9.19-25).

La huitième plaie pouvait aggraver les difficultés d’élevage en détruisant les ressources végétales nécessaires à l’alimentation des animaux survivants.

Cette conséquence n’est pas explicitement développée dans Exode 10.

Elle constitue néanmoins une déduction vraisemblable à partir de la destruction de la végétation.

La succession des plaies révèle ainsi une atteinte progressive à plusieurs composantes essentielles de l’économie agricole.

4.7. Les greniers et les réserves alimentaires

L’Égypte ancienne possédait des systèmes de stockage des céréales.

Les greniers permettaient de conserver une partie des récoltes et de les redistribuer selon les besoins de l’administration, des institutions religieuses et de la population.

La Bible évoque également l’existence de réserves alimentaires en Égypte dans le récit de Joseph.

Genèse 41.47-49 rapporte que Joseph fit accumuler des quantités considérables de céréales pendant les années d’abondance.

Genèse 41.53-57 décrit ensuite leur utilisation durant la famine.

Ce récit appartient à une période différente de celle de l’Exode, mais il illustre l’importance du stockage dans l’économie égyptienne.

La huitième plaie ne permet pas de déterminer l’état des greniers au moment de l’invasion.

Les sauterelles dévorent principalement la végétation accessible.

Elles ne détruisent pas nécessairement les céréales déjà conservées dans des bâtiments fermés.

Il serait donc incorrect de conclure que toute nourriture avait disparu d’Égypte.

La catastrophe concerne avant tout les ressources agricoles encore présentes dans les champs et sur les arbres.

4.8. Les conséquences économiques d’une destruction des récoltes

Une diminution majeure de la production agricole pouvait affecter plusieurs secteurs de l’économie égyptienne.

Les cultivateurs perdaient une partie ou la totalité des récoltes attendues.

Les autorités pouvaient rencontrer des difficultés dans la perception des redevances agricoles.

Les institutions dépendantes des livraisons de céréales risquaient de voir leurs ressources diminuer.

Les activités liées à la transformation et à la distribution des produits agricoles pouvaient également être perturbées.

Ces conséquences correspondent aux mécanismes économiques connus dans les sociétés agricoles anciennes.

Cependant, le récit de l’Exode ne fournit pas de bilan administratif ou financier de la huitième plaie.

Il ne décrit ni l’évolution des prix, ni les quantités de denrées distribuées, ni l’organisation des secours.

L’analyse économique doit donc demeurer prudente.

Elle permet d’expliquer pourquoi une invasion massive de sauterelles pouvait menacer la stabilité du royaume, sans prétendre reconstituer précisément les conséquences de l’événement.

4.9. La crise politique provoquée par les destructions

L’un des indices les plus importants de la gravité de la situation apparaît dans Exode 10.7.

Les serviteurs de Pharaon déclarent :

« Ne vois-tu pas encore que l’Égypte périt ? »

Cette affirmation révèle que les destructions successives sont désormais perçues comme une menace pour l’ensemble du pays.

Les conseillers du souverain demandent la libération des Israélites afin d’éviter une nouvelle catastrophe.

Leur intervention montre que la résistance de Pharaon ne fait plus l’unanimité dans son entourage.

Le souverain demeure cependant attaché à son refus.

Il propose seulement une libération partielle, limitée aux hommes (Exode 10.8-11).

Cette concession révèle qu’il cherche encore à conserver une forme de contrôle sur Israël.

Le récit présente ainsi une crise dans laquelle l’obstination politique aggrave les conséquences des catastrophes naturelles.

4.10. Le rôle des vents dans le déplacement des sauterelles

Exode 10.13 indique qu’un vent d’est apporte les sauterelles sur l’Égypte.

Exode 10.19 précise qu’un vent d’ouest les emporte ensuite vers la mer.

Les déplacements de criquets peuvent effectivement être influencés par les vents.

Certaines espèces migratrices sont capables de parcourir de grandes distances lorsque les conditions atmosphériques sont favorables.

Cette observation permet de comprendre le mécanisme naturel décrit dans le récit.

Cependant, elle ne suffit pas à expliquer l’ensemble de l’événement tel qu’il est présenté par l’Exode.

Le texte insiste sur l’annonce préalable, le moment de l’invasion, son ampleur exceptionnelle et sa disparition après l’intercession de Moïse.

Dans la perspective biblique, les vents ne constituent donc pas des forces indépendantes de Dieu.

Ils deviennent les instruments de son action souveraine.

Cette articulation entre phénomènes naturels et intervention divine apparaît également lors de la traversée de la mer (Exode 14.21).

4.11. La question de l’identification historique de la plaie

Les invasions de sauterelles sont des phénomènes historiquement attestés en Égypte et dans les régions voisines.

Leur existence naturelle rend compréhensible la nature du fléau décrit dans l’Exode.

Cependant, l’identification d’un phénomène naturel connu ne permet pas, à elle seule, de dater ou de vérifier historiquement la huitième plaie.

Aucun document égyptien actuellement identifié ne permet d’établir avec certitude une correspondance directe avec l’invasion rapportée dans Exode 10.1-20.

Cette absence de confirmation indépendante ne constitue pas, en elle-même, une démonstration que l’événement n’a pas eu lieu.

Elle impose simplement de distinguer le témoignage biblique des données historiques extérieures disponibles.

L’étude historique peut éclairer le contexte agricole, les pratiques économiques et les mécanismes naturels possibles.

Elle ne permet pas de reconstituer avec certitude toutes les circonstances de la catastrophe.

4.12. Tableau de synthèse des conséquences agricoles

DOMAINE	SITUATION AVANT LA HUITIÈME PLAIE	CONSÉQUENCES DE L’INVASION
Orge	Déjà frappée par la grêle	Destruction possible des végétaux subsistants
Lin	Déjà frappé par la grêle	Aggravation des pertes agricoles
Blé	Épargné par la grêle en raison de son développement tardif	Exposé à la destruction par les sauterelles
Épeautre	Épargné par la grêle	Exposé à la destruction par les sauterelles
Arbres	Partiellement endommagés par la grêle	Feuillage et végétation restante dévorés
Pâturages	Situation non quantifiée	Destruction de la végétation accessible
Bétail	Déjà affecté par les plaies précédentes	Risque supplémentaire de manque de nourriture
Réserves stockées	État non précisé	Destruction non attestée par le texte
Approvisionnement alimentaire	Déjà fragilisé	Risque accru de pénurie
Économie agricole	Perturbée par les jugements précédents	Aggravation majeure de la crise

Ce tableau distingue les informations explicitement rapportées par l’Exode des conséquences économiques et agricoles qui peuvent raisonnablement en être déduites.

4.13. La signification théologique de la catastrophe agricole

La destruction des récoltes possède une portée théologique importante.

L’Égypte tirait une grande partie de sa puissance de la fertilité de ses terres et de l’organisation de sa production agricole.

La huitième plaie frappe directement cette source de prospérité.

Le récit révèle ainsi que les ressources naturelles ne constituent pas une garantie absolue de sécurité.

Le Dieu d’Israël manifeste son autorité sur la création et sur les conditions mêmes de la vie économique.

Cette perspective rejoint l’enseignement du Psaume 104.14, qui présente Dieu comme celui qui fait croître la végétation.

Elle correspond également à Deutéronome 8.17-18, qui avertit Israël de ne pas attribuer sa prospérité uniquement à sa propre puissance.

La huitième plaie rappelle que la richesse matérielle et la stabilité politique demeurent limitées devant la souveraineté divine.

4.14. Conclusion de l’annexe

La huitième plaie constitue l’une des catastrophes agricoles les plus importantes du récit de l’Exode.

Elle intervient après la grêle et détruit la végétation qui avait échappé aux premiers dommages.

Les indications d’Exode 9.31-32 permettent de comprendre la progression des destructions et suggèrent un contexte saisonnier proche de la période précédant les récoltes printanières.

L’invasion des sauterelles menace les ressources alimentaires, fragilise l’économie agricole et contribue à la crise politique perceptible dans l’entourage de Pharaon.

Cependant, le texte biblique ne fournit pas les données nécessaires pour mesurer précisément les pertes ou reconstituer l’ensemble des conséquences économiques.

La distinction entre les affirmations de l’Écriture et les hypothèses historiques demeure donc indispensable.

Sur le plan théologique, la huitième plaie révèle la fragilité des sécurités humaines et la souveraineté du Dieu d’Israël sur les ressources naturelles.

Elle montre que les jugements successifs poursuivent leur progression malgré la résistance de Pharaon et préparent la délivrance finale du peuple d’Israël.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX209 - La huitième plaie et l’endurcissement du cœur de Pharaon : souveraineté divine et responsabilité humaine https://schilo.org/anx209-la-huitieme-plaie-et-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon-souverainete-divine-et-responsabilite-humaine/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX211 - Les dix plaies d’Égypte : progression des jugements et place de la huitième plaie https://schilo.org/anx211-les-dix-plaies-degypte-progression-des-jugements-et-place-de-la-huitieme-plaie/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx210-la-huitieme-plaie-et-la-destruction-des-ressources-agricoles-de-legypte-analyse-historique-economique-et-chronologique/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.